L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 JANVIER 1886. 59me Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office atNew Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 JANVIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Vincent & Co., au No. 131 rue du Canal, Tout le stock de marchandises et le contenu du dit magasin consistant en marchandises sèches, marchandises de fantaisie, etc., etc.

Par Joseph C. Hodgson, No 60 rue du Camp, entre Gravier et Natchez, installations de gaz, globes, becs de gaz, etc., etc.

Nécessité d'une marine marchande américaine.

Il y a eu dernièrement, à New York, une assemblée des représentants des grandes corporations et compagnies commerciales du Nord et de l'Ouest. Naturellement, les libre-échangistes y avaient envoyé des avocats pour plaider leur cause. Du leur côté, les protectionnistes y comptaient plus d'un éloquent défenseur. Le résultat n'a rien qui doive surprendre; de la part de commerçants et d'industriels connaissant leur métier, on ne pouvait attendre autre chose. Il a donc été résolu, et avec raison, d'envoyer un mémoire au Congrès pour lui demander de favoriser le développement de la marine marchande américaine, et le meilleur moyen d'atteindre ce but, c'est d'accorder un aide aux constructeurs de navires du pays, c'est de leur allouer, indirectement ou non, des subsides, de ne pas leur refuser les privilèges dont leurs pareils jouissent chez toutes les nations qui se piquent d'avoir une marine marchande. On a beau discourir à perte de vue, d'haleine et même de raison, sur les avantages de la liberté des échanges, on est bien forcé de reconnaître que quiconque a produit un article doit chercher à le placer—à l'intérieur quand le pays en a besoin, à l'extérieur, quand le pays est amplement pourvu, et c'est précisément dans ce dernier cas que se trouve la nation américaine. La production commence à y dépasser la consommation, cela ne fait pas question.

Or, comment avons-nous développé notre commerce intérieur? Par des lois qui favorisent la construction de lignes de fer sur toute l'étendue de l'Union. C'est ainsi que le continent a été rapidement sillonné, dans tous les sens, d'un magnifique réseau de voies ferrées et, là où le service pouvait se faire par eau, de nombreuses lignes de steamers.

Pourquoi ne ferait-on pas pour le trafic du dehors ce que l'on a fait pour le trafic du dedans? Le bon sens, la justice font à nos législateurs un devoir d'en agir de la sorte. Maintenant que le premier possède tous les moyens de communication qu'il pût désirer, il est grand temps de songer à venir au secours de l'autre. Tous les deux sont basés sur les mêmes principes et se développent par les mêmes procédés. Nous avons un aussi grand besoin de lignes de vapeur aujourd'hui, que de voies ferrées il y a de cela quinze à vingt ans.

Les Anglais, nos modèles en matière commerciale, les Anglais qui nous donnent un exemple que nous ferions bien de suivre, s'y prennent tout autrement que nous. Nous avons sous les yeux un travail qui nous donne quelques détails intéressants sur leur façon d'agir. Il s'agit de leur trafic avec l'Afrique, notamment avec Funchal.

En 1884, il est entré dans ce port 685 steamers marchands, 135 voiliers, 48 navires de guerre, 12 yachts. Ces chiffres peuvent paraître étonnants, mais ils sont officiels. Sur ces 685 vapeurs, 543 portaient le pavillon britannique, sans compter 42 voiliers et 23 navires de guerre. Il en résulte que le port de Funchal est plus anglais que celui de Londres. Dans le commerce de l'Afrique, comme dans celui de presque tous les autres pays, c'est à la Grande-Bretagne que revient la part du lion. Elle ne se sert pas seulement de navires pour arriver à ce résultat; elle emploie des agents, des missionnaires qui ne se contentent pas de vendre des bibles,—ils colportent tout autre chose: leurs soldats, leurs matelots sont pour eux autant de commis-voyageurs.

Ils possèdent, en outre, de nombreux comptoirs et entrepôts. Tout cela combiné constitue leur *modus operandi*; c'est le secret de la prépondérance qu'ils exercent sur les mers. Mais le principal véhicule de leur trafic, c'est le navire à vapeur et le voilier; retirons-leur cet instrument, tout le système s'écroule à l'instant. Veut-on en savoir le résultat? Il est réellement magnifique.

L'Angleterre importe d'Afrique, chaque année, $105,000,000 de matière première; elle y exporte près de $70,000,000 de produits manufacturés. Quel est maintenant le total de notre commerce avec l'Afrique? Le voici, importations et exportations comprises: moins de $10,000,000, et encore croyons-nous le chiffre légèrement exagéré. Ajoutons que pour la moitié de nos articles, nous sommes obligés de recourir aux navires anglais; ce sont eux qui nous apportent les produits naturels d'Afrique, comme ce sont les négociants anglais qui nous les vendent. Nous en sommes réduits là, avec des industries qui ont fait depuis 25 ans d'admirables progrès et peuvent rivaliser sous tous les rapports avec celles des Anglais.

Cette nation comprend si bien l'importance du système adopté par elle, que là même où il n'y a rien à faire, par suite de la dépression du trafic, elle maintient toujours ses navires, se gardant bien de les faire rentrer dans ses ports. Elle part de ce principe, qu'il ne faut jamais se laisser oublier, jamais abandonner le terrain que l'on occupe, jamais donner à autrui la chance de pénétrer dans la place où l'on s'est installé. C'est la règle bien établie chez elle; la force seule pourrait l'en faire dévier.

Ses agents pullulent partout; où sont les nôtres? Nous avons ceux du gouvernement, nos consuls à l'étranger, et l'on doit leur rendre la justice qui leur est due: ils remplissent bien leur devoir; ils s'occupent de nos affaires: ils nous envoient d'excellents renseignements sur les pays qu'ils habitent; mais à quoi bon? Nous n'écoutons guère leurs avis, nous suivons encore moins leurs conseils.

En voici un qui, établi dans le Mexique, nous recommande de faire imprimer des catalogues de tous nos produits en langue espagnole et de les faire distribuer dans les fermes, les plantations, les haciendas. Nous fabriquons et produisons une foule d'articles dont les Mexicains ont besoin. Le commerce européen importe ces articles chez eux et naturellement ils les achètent, parce qu'ils ne savent pas que nous faisons aussi bien et souvent à beaucoup meilleur marché que les Anglais et les Allemands.

Nous n'avons pas à nous plaindre de ce que ces derniers cherchent à placer leurs marchandises dans la république sœur; en cela, ils ne font que leur métier, ils n'exercent que le droit strict qu'a toute nation commerçante et industrielle. C'est nous qui ne savons pas exercer le nôtre et faire nos petites affaires. Encore moins avons-nous à nous plaindre de nos voisins. En leur double qualité d'Américains et de républicains, c'est pour nous que sont toutes leurs sympathies, c'est à nous qu'ils préfèrent acheter; ils nous en ont donné, l'année dernière, d'abondantes preuves.

Eh bien, ce système d'agents, de circulaires, est encore essentiellement anglais; ce n'est qu'un des mille procédés ingénieux qu'ils mettent en usage avec tant d'habileté. En fin de compte, nos rivaux d'outre-Atlantique ont raison parce qu'ils sont sur place, parce qu'ils sont présents; nous avons tort, parce que nous sommes absents. Nous entretenons dans notre pays d'excellents voyageurs de commerce; ils sont passés-maîtres dans leur métier, mais du moment que, par hasard, ils sortent de nos frontières; du moment surtout qu'ils pénètrent dans les pays d'origine espagnole ou portugaise, ils perdent la tramontane, ils n'en comprennent ni la langue, ni les mœurs, ni les idées, ni les besoins.

On l'a dit mille fois, on ne saurait trop le répéter—les hommes du Nord qui sont anxieux de faire du trafic avec le Mexique, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud, doivent venir chercher dans des Etats comme la Louisiane, des agents qui leur rendraient d'éminents services dans ces contrées, parce qu'ils parlent l'espagnol, parce qu'ils ont une bonne partie de leurs idées, de leurs mœurs, parce qu'ils ont la même religion et à peu près les mêmes besoins.

Nous avons déjà demandé que l'on fît choix d'agents louisianais ou créoles pour les envoyer dans l'Amérique Centrale. Nous regrettons que les négociants du Nord n'aient pas voulu prendre une pareille mesure; ils comprennent bien mal leurs intérêts, en vérité; ils ne trouveront nulle part ailleurs des hommes plus capables de leur rendre service.

Pour en revenir aux constructions maritimes, nous reculons ici devant la moindre dépense pour obtenir une marine marchande. Rappelons-nous donc ce que fait l'Allemagne, pour s'en créer une de premier ordre. C'est par millions de dollars qu'elle dépense, tous les ans, dans ce but; aussi vient-elle jusque chez nos voisins les plus proches nous enlever un commerce qui nous appartient naturellement. A qui nous en prendre de notre impuissance, sinon à nous-mêmes?

Banque d'Epargnes Germania.

On verra dans une autre partie du journal l'état de situation de la Banque d'Epargnes Germania. Cet exposé ne peut manquer d'offrir un vif intérêt aux déposants et aux actionnaires. Les dépôts augmentent tous les jours à la Banque Germania, le capital de cette institution financière placé avec circonspection, est entouré de toutes les garanties désirables, déposants et actionnaires participent aux bénéfices. De toutes façons elle commande la confiance publique. En quatre années, elle s'est acquis une réserve de $25,463. L'année dernière, sur un profit brut de $27,205, elle a payé aux déposants $7,937 d'intérêt, aux actionnaires $3,000 de dividendes, et a passé au fonds de réserve $11,267.

C'est la seule banque de la Nlle-Orléans qui paie un intérêt aux déposants, et, comme elle a été fondée pour ouvrir la voie du crédit aux pauvres comme aux riches, elle reçoit tous les dépôts qu'on veut lui confier, ne fut-ce qu'*un dollar!*

La direction se compose d'hommes d'affaires bien connus pour leur parfaite honorabilité, leur prudence, leur tact financier, leur esprit d'économie et l'habileté consommée qui caractérise leur administration. Ce sont là d'amples garanties pour les déposants qui peuvent en toute sûreté confier ce qu'ils possèdent à la Banque d'Epargnes Germania.

Maison Montgomery.—On ne sait pas assez à la Nouvelle-Orléans que l'on peut acheter sur les lieux des meubles à aussi bon marché que partout ailleurs. Visitez, par exemple, la magnifique bâtisse à cinq étages de la maison Montgomery, et qui a une façade de 62 pieds sur une profondeur de 170. Au rez-de-chaussée vous trouvez des meubles de qualité ordinaire, en rotin, en bois recourbé, des voitures d'enfants, d'excellents articles d'ébénisterie.

Au premier se trouve un immense assortiment de secrétaires, d'armoires, de bois de lits, de meubles de salon et de salle à manger, de bibliothèques, etc.

Au second, au milieu des meubles les plus variés on voit les ateliers de l'ébéniste et du menuisier fin.

Le troisième est le magasin des objets qui doivent composer les meubles, les bois de lits, les canapés, les sofas, les chaises, les berceuses, toute la spécialité des meubles en rotin.

M. Montgomerie a en magasin les deux fauteuils qui ont obtenu la médaille d'or à l'Exposition d'Etat de St. Louis, des meubles en ébène, style renaissance; des meubles en cuir repoussé de magnifiques miroirs, glaces de première qualité avec cadre oxidés, des buffets, des guéridons, des meubles et des rayons de cèdre ou en marqueterie admirablement travaillés.

Nous appelons surtout l'attention sur les meubles en rotin qui sont d'un travail rare. Encore une fois, visitez le magasin de M. Montgomery et vous y verrez une foule de choses qui sont d'un travail exquis et d'un bon marché inouï.

Ce soir, à l'Opéra: Grand spectacle varié: Les Cloches de Corneville, 2ème acte, Les deux Timides et **Les Crochets du père Martin, drame en trois actes.** On commencera à 7 heures 30.

Charbon Coke.—On lira dans nos colonnes de ce jour un avis de la maison W. G. Coyle & Cie, 47 rue Carondelet, par lequel elle annonce avoir en vente une grande quantité de véritable coke de gaz, à 35 sous le baril.

Loterie de la Louisiane.—Un employé de la banque national de la Louisiane, M. E. B. Lhoste, déclare dans un avis que nous publions cejourd'hui sous sa signature, qu'il a perçu pour M. Wm M. McArthur, un résident de Limmington, Me., la somme de $50,000 gagnée au dernier tirage mensuel de la loterie de notre Etat. Il s'était nanti du billet auquel est échu le second lot du tirage, et il n'a eu qu'à le livrer au caissier de la compagnie de la loterie pour entrer en possession de l'énorme somme qu'à son tour il remettra à l'ayant droit.

Achetez votre laine Zéphire chez Onnen à 6 cts l'once.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

On ignorait, jusqu'ici, la nature de l'appareil anatomique qui, chez le cachalot, fournit le blanc de baleine. M. G. Pouchet, professeur au Muséum de France, a résolu la question en disséquant un fœtus de cachalot. Déjà le savant naturaliste, en étudiant les fragments d'organes de la tête, avait été conduit à soupçonner que les cavités que remplit le spermaceti pourraient bien n'être que la narine droite transformée. Ses observations sur le fœtus de cachalot ont confirmé cette manière de voir.

La narine gauche n'a de remarquable que sa très-grande longueur, nécessaire pour atteindre l'évent à l'extrémité de la tête; elle ne présente aucune glande. L'appareil du blanc est formé par la narine droite modifiée, transformée. Il se compose essentiellement de deux grandes poches que M. Pouchet désigne sous les noms de réservoirs postérieur et antérieur. Le réservoir postérieur communique en bas avec l'antérieur; celui-ci est cylindrique, étendu sur le plancher formé par l'étalement des maxillaires; son diamètre mesure trois doigts environ; sa paroi, tapissée d'un épithélium noir, est fibreuse, logeant surtout dans la région déclive de petites glandes espacées, à culs de sacs peu nombreux s'enfonçant peu profondément. Ce réservoir devient, selon toute probabilité, chez l'adulte la boîte où les pêcheurs puisent à seaux le blanc liquide pendant la vie.

L'existence de ces deux poches a pour corollaire celle d'un énorme faisceau de nerfs et de vaisseaux sortant par un canal que présente l'os incisif droit et qu'on ne retrouve pas à gauche. La trompe d'Eustache droite, qui devrait normalement s'ouvrir dans cette région de la narine, a disparu. Qu'est devenu cet organe? Si réellement il n'existe pas, le cachalot est nécessairement sourd de l'oreille droite; car on ne peut concevoir une caisse du tympan qui fonctionnerait sans communication avec l'extérieur. En avant, cette narine droite transformée communique avec l'extérieur, indirectement; elle communique avec un sac nasal qui s'ouvre lui-même dans l'évent par un orifice où l'on peut, chez l'adulte, passer la main. Ce sac, analogue à ceux qu'on connaît chez le dauphin et le marsoin, occupe, chez le cachalot, tout le devant de la tête sous la peau.

En résumé, l'appareil anatomique qui fournit le blanc de baleine est simplement la narine droite du cachalot profondément modifiée, dilatée en deux réservoirs, mais ayant gardé toutes ses connexions, maintenue plus ou moins close par des puissances musculaires ou automatiques et remplie d'un produit de sécrétion spécial. Mais la question n'est pas encore complètement résolue. M. Pouchet hésite à rapporter la production si abondante de blanc aux rares petites glandes dont il a signalé l'existence dans le réservoir antérieur. Cette importante fonction reste donc un problème physiologique qui appelle de nouvelles recherches.

M. Prudhomme écrit à son fils:

"Imite les grands hommes; ils laissent leur nom à une chose utile. Molière est une fontaine; Voltaire un fauteuil; Lamartine une redingote; Châteaubriand un morceau de bœuf. Rien ne se perd.

Véritables fourrures pour garnitures à des prix réduits à 15, 35, 50, 65 sous la yarde chez ONNEN.

On a tué, récemment, dans le bois du Quesnoy, à Beuvry (arrondissement de Douai), France, un aigle mesurant 2 mètres 33 d'envergure et pesant environ 20 kilogrammes. La présence de cet oiseau gigantesque était signalée depuis quelques jours, et les chasseurs des environs s'efforçaient tous inutilement de l'approcher à portée de fusil; mais le regard perçant de l'oiseau de proie déjouait leurs tentatives; il les apercevait à plus de 400 mètres de distance et s'éloignait avec une rapidité qui surpasse celle de tous les oiseaux connus de notre région.

Des jeunes gens ayant su à plusieurs reprises que l'animal perchait en certains endroits très touffus du bois du Quesnoy, essayèrent d'en approcher en prenant les plus grandes précautions, en se glissant, en rampant de taillis en taillis; mais l'ouïe de l'oiseau était aussi fine que son regard était perçant, et aucun de ces essais ne fut heureux.

L'aigle paraissait se plaire dans cette région boisée et marécageuse; il avait toutes facilités pour chasser dans la vaste plaine voisine le lièvre et les autres animaux qui constituent sa nourriture, et il n'était pas rare de l'apercevoir de loin, planant avec majesté sur l'immense étendue. Fait particulier, on a remarqué que ce roi des airs était sans cesse importuné par les corbeaux. Les bandes croassantes tournoyaient sans cesse autour de lui; les corbeaux les plus hardis fondaient à chaque instant sur son dos, criblant de piqûres le pauvre monarque, qui manifestait sa colère impuissante par de furieux coups de bec qu'il lançait dans le vide.

Samedi enfin, raconte l'*Echo du Nord*, un jeune homme de Beuvry ayant appris que l'aigle avait été vu le soir dans un endroit connu du bois, s'arma et se rendit de ce côté avec plusieurs de ses camarades. Après avoir cherché inutilement pendant quelque temps, les chasseurs finirent par apercevoir, au haut d'un arbre très élevé, la masse énorme de l'aigle, dont la silhouette se détachait nettement sur le ciel, grâce au magnifique clair de lune. Les jeunes gens approchèrent avec mille précautions. L'aigle dormait profondément.

Tout à coup une détonation retentit sous l'arbre; l'oiseau se mit à agiter furieusement ses ailes gigantesques, et, peu de temps après, il tombait avec fracas de branche en branche jusqu'au sol; le coup de fusil, chargé à gros plombs, avait fait balle et avait littéralement enfoncé la poitrine du noble animal, qui se débattait encore, malgré cette horrible blessure, avec une ardeur extraordinaire. On lui tira à bout portant un deuxième coup de fusil et, profitant de l'étourdissement causé par cette nouvelle blessure, on lui passa à la hâte une solide chaîne à la patte et on l'attacha à un arbre.

L'évanouissement de l'aigle fut de peu de durée; il se redressa plein de rage et de vie et se mit à grincer du bec; le bruit qu'il produisait ainsi était effrayant, paraît-il; ses yeux si vifs paraissaient lancer des flammes, les plumes de son cou se hérissaient et formaient un collier autour de la tête; il agitait ses ailes longues de plus d'un mètre et creusait la terre avec les effroyables serres qui armaient les extrémités de ses pattes énormes et nerveuses. Il était terrible et beau.

On lui présenta une planche épaisse de 15 millimètres environ; l'animal, d'un seul coup de bec, la perça de part en part, y faisant un trou aussi net qu'on aurait pu le faire avec un instrument.

L'animal vécut encore pendant plus de douze heures.

Chez Onnen on trouve des cols en toile pour dames au prix de 10 et 15 cts au lieu de 20 et 25 cts.

Curiosités Etymologiques.

A propos de bottes.—Ces mots signifient qu'une chose dont quelqu'un se met à parler n'a aucun rapport à ce qu'on disait auparavant et n'est amené par rien. Or, voici l'origine qu'on assigne à cette locution.

Boisrobert, homme d'esprit, mais assez mauvais poëte (1592-1662), était très avant dans les bonnes grâces de Richelieu, qu'il amusait par ses bons mots et pour qui il faisait souvent des vers que le cardinal s'attribuait. Malgré l'argent qu'il soutirait au puissant ministre, il était toujours besogneux, étant fort dépensier et surtout grand joueur.

Parmi les dettes qu'il oubliait depuis longtemps de payer, se trouvait le montant d'une paire de bottes de chasse que lui avait faites un certain Cabrol. Celui-ci allait bien, de temps en temps, faire une tentative, mais toujours sans succès; Boisrobert, qui avait découvert chez ce cordonnier certaines prétentions littéraires, en profitait pour écarter de la conversation la question des bottes, au moyen de détails sur les pièces qui préoccupaient le public, ou sur d'autres sujets analogues.

Un jour que Cabrol, vint, comme il faisait souvent, Boisrobert, ne sachant quel sujet entamer, se mit à lire tout haut à son importun visiteur un chapitre d'un traité de littérature qu'il tenait à la main; ce chapitre était relatif aux transitions. Cabrol écouta d'abord patiemment; mais voyant que cette lecture menaçait de se prolonger indéfiniment, il profita d'un moment où Boisrobert tournait un feuillet pour lui demander:

—Est-ce qu'on peut faire des transitions à propos de n'importe quoi?

—Sans aucun doute, répondit Boisrobert qui ne soupçonnait pas l'intention du malin cordonnier.

—Eh bien, je vais en faire une à propos de bottes.

—Oh! gardez-vous-en bien, s'écria Boisrobert, un sujet pareil est tout à fait en dehors de la littérature. Une transition à propos de bottes serait du dernier ridicule.

Cabrol voyant qu'il n'y avait rien à espérer pour ce jour-là, se retira les mains vides comme il avait fait tant de fois. Mais Boisrobert conta la chose le soir même chez le cardinal, qui s'en amusa beaucoup, et la locution "à propos de bottes" fit son chemin. Du reste, le cordonnier n'eut pas à regretter les plaisanteries qu'on put faire sur lui à cette occasion, car le cardinal le fit payer.

Le Vidame de la Frousse du Trac rumine de terribles idées de vengeance; il a reçu un formidable coup de pied quelque part....

—Tu ne te battras pas.... fait Mme de la Frousse, née de la Venette.... les duels sont si terribles en ce moment!...

—Eh bien! non, conclut le vidame, subitement radouci.... je ne me battrai pas.... Et pourtant, ajouta-t-il en se tâtant le.... dos, j'avais quelque chose là!

Le parquet d'une ville de province écrit au maire d'une commune rurale pour lui demander des renseignements sur un malfaiteur.

Voici la réponse textuelle de ce fonctionnaire:

"Tout ce que je peux vous dire, c'est que ce coquin-là a quitté notre localité depuis dix ans et que tout un chacun en a été content, vu que c'était un pas grand'chose....

"Pour ses antécédents, je ne les ai pas connus....

"Ils étaient tous morts avant mon arrivée dans le pays."

Décédée, le 2 janvier 1886, à 6 heures du matin, SARAH LAZARD, épouse de C. Lazard, à l'âge de 40 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 3 janvier, à 10 heures du matin. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 285 rue Esplanade, coin Prieur.

Décédée, à Ouest Baton-Rouge, le 31 décembre 1885, à 7 heures et demie du matin, Dame LEO MANADÉ, née Elizabeth Bazilique, native de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, à Rio de Janeiro, le 29 juillet 1885, J. B. GUSTAVE MOUSSIER.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite le jeudi 7 janvier 1886, à la Cathédrale St. Louis, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de Mme HÉLOISE CANONGE, née HALPHEN, décédée à la Nouvelle-Orléans le lundi 7 décembre 1885.

Les parents et les amis des familles Canonge, Halphen, De Vézin, Nott, Fuseiier, Chrétion, Arnoult sont priés d'y assister.

30 dec.—à la date.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
51 rue du Camp,
A LA CLOTURE DES AFFAIRES,
Le 31 décembre 1885.

ACTIF.

Actions et Bons [valeur sur le marché]	$87,380 00
Prêts et hypothèques	79,991 65
Prêts sur demande [garantis par des valeurs collatérales]	312,753 65
Comptant en caisse	50,607 43
	$530,732 73

PASSIF.

Actions du capital payées		$100,000 00
Profits indivis		25,463 57
Gains après toutes taxes et dépenses soldées	$27,205 05	
Moins $7937 14 payés aux déposants sous forme d'intérêt; et $8000 aux actionnaires durant l'année courante	15,937 14	
Réserve des bénéfices de cette année	$11,267 91	
Ajoutez les profits indivis existant depuis le 31 déc. 1884	14,195 66	
Total de la réserve	$25,463 57	
Dû aux déposants		405,129 16
Dividendes non réclamés		140 00
		$530,732 73

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.
Assermenté pardevant moi ce 2 janvier 1886,
W. O. HART, Notaire.

Directeurs.

H. ZUBERBIER, J. HASSINGER, FRANK RODER, S. HERNSHEIM, J. E. MERILH, JOHN THORN.

3 janv—7f

Etat de Situation
—DE LA—
BANQUE NATIONALE D'ETAT
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
Le 31 décembre 1885.

—ACTIF—

Bons des E.-U. en garantie de la circulation		$425,000 00
Autres bons et actions		180,076 65
Immeubles		182,205 58
Primes sur des bons E.-U.		37,000 00
Prêts à échéance et escomptes		1,049,542 18
Prêts sur demande	$256,457 61	
Fonds cinq pour cent	19,125 00	
Change	348,525 73	
Cheques pour le Comptoir d'Echange	219,193 09	
Comptant en caisse	1,142,547 05	1,985,848 48
Total		$3,865,672 89

PASSIF.

Fonds capital		$425,000 00
Surplus et profits		379,885 95
Circulation		382,360 00
Dépôts individuels	$2,328,057 42	
Dû par des banques et des banquiers	350,369 52	2,678,426 94
Total		$3,865,672 89

T. E. ROACH, Caissier.

Succursale de la Banque Nationale d'Etat.
Encoignure Royale et Conti.

Fournit des traites pour toutes sommes sur les villes suivantes de France: Paris, le Hâvre, Lyon, Nantes, Bordeaux, Marseille, Tarbes, Pau et Toulouse; aussi sur l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et l'Espagne; fait le change sur New York, San Francisco et autres places et reçoit des Dépôts.

Collections faites avec promptitude, et remet au taux le plus bas du change.

M. F. LAPLANTE a charge du comptoir de change.

PIERRE LANAUX, Vice-Président et Gérant.

3 janv☞

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Janvier 1886.

Aller, les époux	Mathieu Emile Louis
Arnoux Nicolas	Maysonnave Pierre
Auger Alfred	Magnan Jacques
Bouges Julien Jh Augustin	Mollard Antoine
Bohly régula Vve Gut	Mouren Victor
Canot Victor Alexandre	Mouren Sophie
Coquelet	Mouren Marie Joséphine
Chourreau Bernard	Provensal Mme Vve
Cheval M & Mme (3)	Paret Claude
Castaing Jean Marie	Prioré artiste musicien
Dumas Pierre Alcée	Pérochain Stephen
Durand David	Pagnerre Achille (2)
Dréano Alex. Jacques Marie	Pereau Albert Louis
Estrade Joseph	Roussel Simon Edouard
Estébenet Louis et Baptiste	Robin Mme Vve née Labiche
Euryole Jean Baptiste François	Rentemann Anne Marie dite Fleack
Fauvelle F A	Soulié les époux (Nlle-Ibérie)
Fonta Jean Horticulteur	Sauvegrain Théophile
Forstall & Sons (2)	Tourrette Jean
Guillot Vve Armantine	Tomlinson Mm Vve née Althée Commagère (3)
Hauk G. B.	Tilloy Paul
Henrion Baptiste	Terrasse Mme Vve née Dorlencourt
Imbert Albert	Tujague Vve Raffin née Jones
Jacques Honoré	Vallon Jules
Kleffer Justin Vandely et Martin	Vignes M et Mme (4)
Koch Ferdinand	Vincent Victor restaurateur
Leroux Félix	Vincent Adolphe et Elvire
Lerouge Marie	
Leportier Mme	

LETTRES.

Crindart Eugène (2)	Poisson Charles musicien (2)
Fort Poey Jean	Arguit Hypolite
McCarthy Charles	Brearnion René
St Michel Benjamin	Varney Georges
Morineau Pierre François	

Le Gérant,
JULES BŒUFVÉ.

Véritable Coke de Gaz
A 35 SOUS LE BARIL.

Une grande quantité de ce coke vient d'être reçu et est en vente chez

W. G. COYLE & CIE.
47 rue Carondelet, coin de la rue Union.

3 jan—7f

Avis.

$50,000. Nlle-Orléans, 2 janvier 1886.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm. M. McArthur, Limmington York Co, M., par l'entremise du First National Bank of Portland, M., un billet entier du No 14,928, tirage à numéro simple classe M de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet entier qui a gagné le Second Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le Mardi 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit billet entier au bureau de la Compagnie.

E. B. LHOSTE,
Commis au change et à l'escompte, Louisiana National Bank de la Nlle-Orléans, Lne.

3janv—1f PP.

Avis.

$150,000 Nlle-Orléans, 26 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de J. Marzolf, Jake's Saloon, Black Station, Yolo county, California, par l'entremise de la Bank of Woodland, Cal., un dixième du billet No 69,255, tirage à numéro simple, Classe M, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le Mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

L. F. SERVARY,
Commis au change, State National Bank.
2 jan—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Chas. T. Pardee, aux soins de Carhart & Bro., 49 Park Place, New York, un dixième du billet No 69,255, tirage à numéro simple, Classe M, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le Mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co.,
2 jan—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. B. Richard & Cie, banquiers, New-York, un dixième du billet No. 69,255, tirage à numéro simple, Classe M, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 décembre 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change et à la collection du Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.
2 janv.—2f PP

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. C. Webster & Heck Barry, Carrollton, Ky, par l'entremise de la Citizens National Bank of Louisville, Ky., un dixième du billet No 69,255, tirage à numéro simple Classe M, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent-Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 décembre 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

WM. A. S. MOORE
Coureur du N. O. National Bank of N. O. Lne.
2 janv.—2f PP.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 18 déc. 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme M. A. Nagle et Mme Mary W. Nell, South street, près Tennessee st., Memphis, Tenn., un cinquième du billet No. 69,255 tirage à numéro simple, Classe M. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent du Southern Express Company, New Orléans, Lne. 2 janv—2f PP

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 16 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un dixième du billet No. 69,255, tirage à numéro simple, classe M. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 15 décembre 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

LEON MARTHE.
19 rue St. Charles.
2 janv—2f PP.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 22 déc. 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. R. Lewis, San Francisco, Cal., un dixième du billet No 69,255, tirage à numéro simple, Classe M. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 décembre 1885, vendu à West Oakland, California, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Wells, Fargo & Co.'s Express,
2janv—2f PP Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 28 déc. 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du Anglo-Californian Bank Limited, de San Francisco, Cal., un dixième du billet No 51,794, tirage à numéro simple, Classe M, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

HENRY HELM.
Coureur de la State National Bank de la
2janv—2f PP. Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de T. C. Hand, 449 West Seventh Street, St Paul, Minn., un dixième du billet No 51,794, tirage à numéro simple, Classe M., de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le troisième gros lot de Vingt-Mille Piastres, le Mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation dudit dixième au bureau de la Compagnie.

WM. A. S. MOORE.
Coureur du New Orleans National Bank of
2 janv—2f PP New-Orleans, La.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de T. C. Daugherty, Elizaville, Ky., par l'entremise du Exchange Bank, de Fleminsburg, Ky., un dixième du billet No 51,794, tirage à numéro simple, Class M., de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le troisième Gros Lot de Vingt-Mille Piastres, le Mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation dudit dixième au bureau de la Compagnie.

WM A. S. MOORE.
Coureur du New Orleans National Bank of New-
2 janv—2f PP Orleans, Le.

Avis.

$20,000 Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. T. Beck, Lancaster, Ohio, par l'entremise du Lancaster Bank, de Lancaster, Ohio, un dixième du billet No. 51,794, tirage à numéro simple, Classe M. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

WM. A. S. MOORE.
Coureur du New Orleans National Bank of
2 janv—2f PP New Orleans, La.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. M. Geudron, Boston, Mass., un dixième du billet No 51,794, tirage à numéro simple, Classe M. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt-Mille Piastres, le mardi, 15 déc. 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company,
2 jan—2f PP Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 24 déc 1885.

Les soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte de Horace M. Smith, Terre Haute, Ind., Chas. Hopkins, Mobile, Ala., Frank McGinley, Duluth, Minn., par l'entremise de la Duluth National Bank et First National Bank, de Jersey City, N. J., un dixième chacun du billet No 62,378, tirage à numéro simple, Classe M. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 15 décembre 1885, et que les montants en ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la compagnie.

WM A. S. MOORE,
Coureur du New Orleans National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.
C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company,
2 jan—2f PP. Nlle-Orléans, Lne.

Avis,

$10,000. Nouvelle-Orléans, 26 déc. 1885.

Les soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte de Wells, Fargo & Co. Bank, San Francisco, Cal., W. Clark et J. McGill, de Philadelphie, Penn. un dixième chacun du billet No 85,966, tirage à numéro simple, Class M., de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi 15 décembre 1885, et que les montants ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au billet du Louisiana National Bank.
C. A. PARDUE.
Agent du Southern Express Company,
2 jan—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Geo. N. Tichenor, Tucson, Arizona Territory, un dixième du billet No. 51,794, tirage à numéros simples, Classe M, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le Mardi, 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Wells Fargo & Co's Express, Nouvelle-
2 jan—2f PP Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Benno Basch, 264 rue Elm, Chicago, Illinois, un cinquième du billet No. 85,966, tirage à numéro simple, Classe M, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi 15 décembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
3 jan—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters,
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE
Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
VENEZ et VOYEZ!
Voulant liquider au plus vite notre immense stock de manteaux, nous annonçons aux dames qui veulent du bon et à bon marché,
Une réduction générale de 30 à 40 0l0.
155 Canal St
4 oct—6 mois

ROBINSON'S DIME MUSEUM
UNE HEUREUSE ANNÉE A TOUS!
La première fois en cette ville des fameux
ETUDIANTS ESPAGNOLS!
Cette troupe musicale renommée a paru dans toutes les principales villes de l'Union et a électrisé ses spectateurs par sa brillante et charmante musique.
LE GRAND KISSELL, Champion Lightning Zouave Drillist, et beaucoup d'autres attractions. Seulement quatre jour de plus pour voir le **PROF. HORNE** et sa troupe d'Oiseaux savants. **BARNUM'S "WHAT IS IT?"** et le **GARÇON LÉOPARD!** et **les 4 HARRIS SISTERS!** les seules "quadruplets" dans le monde. Ne manquez pas de prendre avantage de cette occasion afin de voir les plus grandes curiosités maintenant en exhibition en Amérique. La représentation théatrale est plus belle que jamais.
VENEZ TOUS! **Entrée partout 10 cents.**
3 jan—1f

ETRENNES! ETRENNES! ETRENNES!
SCHILLING,
159 .... RUE DU CANAL 159
LUNDI 28 Décembre et les jours suivants Exposition et grande mise en vente d'ARTICLES D'ÉTRENNES.
Désirant écouler notre stock rapidement nous avons RÉDUIT NOS PRIX de façon à DÉFIER TOUTE CONCURRENCE.
NOS ARTICLES SONT TROP VARIÉS pour les énumérer ici. NOUS PRIONS LES DAMES de venir visiter nos MAGASINS.
Entrée Libre.
13déc—1m—dim. mar. jeu. PP

E. A. TYLER, FILS
INFORME LE PUBLIC QUE SON MAGASIN EST SITUÉ AU NO 3, RUE DU CAMP. IL APPELLE L'ATTENTION SUR SON STOCK ENTIÈREMENT NOUVEAU DE DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUTERIE FINE. LE TOUT DU DERNIER GENRE ET DES MEILLEURS MODÈLES. SON STOCK CONSISTE ENTIÈREMENT EN ARTICLES DE CHOIX QUI ONT ÉTÉ CHOISIS AVEC LE PLUS GRAND SOIN ET QUI SERONT VENDUS A AUSSI BAS PRIX QUE DES ARTICLES DE PREMIER ORDRE PEUVENT L'ÊTRE. UNE INSPECTION EST SOLLICITÉE. LES MARCHANDISES SONT TOUTES NOUVELLES—PAS DE VIEUX STOCK. UNE ATTENTION SPÉCIALE EST DONNÉE AUX RÉPARATIONS DE LA BIJOUTERIE, MONTRES FINES ET CHRONOMÈTRES. MONTRES WALTHAM, ET PRIX MODIQUES UNE SPÉCIALITÉ.
3 - - - - RUE DU CAMP - - - - 3
19 déc—2 sem—1 Dim—3m

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
HORLOGER ET BIJOUTIER.
No. 66 RUE ROYALE, ENTRE BIENVILLE ET CONTI.
Belle collection de CADEAUX POUR LES FÊTES en Montres, Diamants, Bijoux, Pendules et Horloges. Réparations d'horlogerie et de bijouterie à des prix très modérés.
La maison se charge aussi de l'entretien des pendules à l'année. 13déc—2m dim mar ven

POUR MARCHÉS AVANTAGEUX
ALLEZ A LA VIEILLE MAISON BIEN CONNUE DE
B. J. Montgomery & Cie.,
MARCHAND EN TOUTE SORTE DE
MEUBLES
De maisons et de bureaux. Français et Allemands.
Glaces plaquées. Rattan et Viènne.
Marchandises en bois tourné. Voitures pour enfants.
Chaises à roulettes pour invalides. Bibliothèques tournantes, etc.
Vous trouverez dans ce magasin le plus grand stock dans le Sud, choisi avec grand soin et goût des meilleures fabriques et à des prix qui ne craignent pas la critique.
Les ouvrages de tapisserie exécutés avec le plus grand soin et par des ouvriers de premier ordre.
83, 85 et 87 rue du Camp.
1er jan—3 m—dim mar jeu

Maison Himbert,
CONFISERIE—PATISSERIE.
COIN ST-LOUIS ET ROYALE,
Vient de recevoir, pour les fêtes de Noël et du Premier de l'An, un choix de **Bonbons fins, Fruits français, Chocolats à la crême double vanille, Nougatine et Abricotine,** etc. Pour les réveillonneurs: **Galantines truffées, Patés de gibiers** de toutes qualités. Aussi un grand assortiment de Gateaux glacés; Bonbonnières françaises garnies, à 15 et 25 sous.
Marrons glacés importés.
22dé—2sem E. HIMBERT.

CONFISERIE BONNECAZE.
GROUCHY & DOMECQ, PROP.,
COIN CANAL ET BARONNE.
Venant d'être reçu directement un magnifique assortiment de Bonbonnières et autres Articles de Fantaisie pour cadeaux de Noël et du Premier de l'An, ainsi que Bonbons Dragées, Fruits et Chocolats Français, venant des premières maisons de Paris. Téléphone No 1122. 20 déc—2 sem

AMESUREQU'ILAVANÇAITENAGE!
Plus on vieillit plus on doit être sage. Ceux qui s'y connaissent s'adressent toujours pour leur
APPROVISIONNEMENT DE JOURS DE FÊTE CHEZ
LOPEZ.
Cette maison, depuis 1850, a toujours tenu le premier rang parmi les confiseurs parisiens. Son chef, venant d'arriver d'Europe avec les DERNIÈRES NOUVEAUTÉS en fait de CONFISERIE DE FANTAISIE, est prêt à remplir, dans le plus bref délai, toutes les commandes qui lui seront faites pour mariages, pour les fêtes, etc. **LOPEZ, 178 rue du Canal.**
23déc—2 sem

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis **MONOGRAMMES** gravés aux prix les plus réduits
tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

CHRISTMAS ON WHEELS.
Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,
162 RUE GRAVIER.
BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC.
19 juil 85—1an

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin☞PP

PHARMACIE H. J. RIVET.
(R. et H. J. RIVET, Jr., Propriétaires)
Coin des rues Royale et Ste-Anne
Médicaments Allopathiques et homéopathiques, bandages, parfumeries, etc.
Prescriptions des médecins remplies avec soins à toute heure du jour et de la nuit.
27 déc—2 m. Dim Mer.

Mme Jul. Loeffler
—EXÉCUTE—
OUVRAGES DE PLOMBIER,
Pose Appareils à Gaz et à Vapeur,
VEND APPAREILS A GAZ, ETC.,
44 .... **Rue Royale** 44
Entre Douane et Bienville.
13déc—1m—mar. jeu. dim.

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept☞

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
2déc 84—1 an PP—D Mar J

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
Rue St-Charles.

AVIS—Durant la Sérénade du Balcon, tous les soirs cette semaine, M. A. H. KNOLL (un des Cornets Virtuoses de l'Amérique,) jouera un Solo de Cornet avec la Bande Régulière de l'Académie, sous la direction du Prof. B. Moses.

COMMENÇANT DIMANCHE 3 JAN. 1886.

Tous les Soirs et les Matinées régulières—Début en cette ville de la

Troupe de Comédie Atkinson
—DANS—
Peck's Bad Boy!

La Grocerie bien connue!
Belle et bonne musique!
Les malices du mauvais garçon!
La grande scène du bouc!

Dimanche, 10 janvier—The Daly's in VACATION. 2 janv—

THEATRE ST. CHARLES DE BIDWELL.
Rue St-Charles.

DIMANCHE 3 JANVIER
Et tous les soirs durant la semaine.

Star Dramatic Company.

Joseph Wheelock.	Marie Wainwright.
Barton Hill.	Louise Muldener.
Chas. Wheatligh.	Minnie Monk.
Chas B. Selles.	Emma Maddern.
Harry Hawk.	May Wheeler.
J. W. Hagus.	Louise Dickson.
Geo. Backus.	Helen Ogelvie.
Percy Brooke.	W. F. Blande.
Louis Filber.	Ollie Berkley.

Introduira le drame, en 5 actes, de
MAN AND WIFE!
Matinées Mardi et Samedi.

Dimanche 10 jan.—Les Deux Orphelines.
2 jan—

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL .... Directeur
DEUXIÈME SEMAINE DE
La Compagnie d'Opéra de l'Académie,
Commençant dimanche 3 Janvier 1886.
Matinées Jeudi et Samedi.
Dimanche, Lundi et Mardi.
Première représentation de l'Opéra de Fulton et Itzel, Jr.
JACK SHEPPARD.
Mercredi soir et Jeudi en matinée,
BOCCACIO.
Jeudi soir,
La Princesse de Trébizonde.
Vendredi et samedi soirs et en matinée
PRINCE METHUSALEM.
Dimanche janv 10—DONNA JUANITA.
2janv—

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
"Le Monde m'appartient".
(The World is mine.)
La semaine commençant le LUNDI 4 janvier. Tous les soirs, matinées mercredi, samedi et dimanche.
Edwin Clifford.
Dramatic Combination.
Le célèbre drame
Monte Cristo.
Décors et costumes nouveaux et élégants.
Admission .... 10 cents
Lundi 11 janv—Jno W. Ransone, "A travers l'Atlantique", combination (combinaison).
3janv—

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
13sept—6m d. mar. j. PP

Michel Lion & Cie
195, 197 et 199 Rue DECATUR,
COIN STE. ANNE.
LES
Marchands de Vêtements renommés
Offriront maintenant et pendant les
JOURS DE FETES
les bargains suivants:
200 COSTUMES tout laine pour hommes et jeunes gens, à $5, $6.50, $9 et $10.
200 PANTALONS tout laine à $2, $2.50, $3.50 et $4.
250 COSTUMES de garçons et d'enfants de 3 à 11 ans, à $2, $2.50 et $3.00.
150 CULOTTES courtes pour enfants, à 60, 70 et 75 cents.
Un assortiment vaste et bien assorti de
PARDESSUS D'HOMMES
à $3 et au-dessus.
Aussi, un assortiment complet de
COSTUMES ÉLÉGANTS EN LAINE COCKSCREW
noirs, marrons, bleus et blancs, sans supérieurs en qualité et comme prix.
Un instant d'examen de notre stock convaincra le visiteur de ce fait.
MICHEL LION & Cie.
6déc—1m—DMarMer PP

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49 .. RUE CARONDELET .. 49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
ÉMISSION DE POLICES SUR RISQUE D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice-Président
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
24janv85—1an PP Secrétaire

UNIVERSITE TULANE.

Cours d'Art Gratuit le Soir, pour les Dames.

Un Cours le soir pour les Dames sera ouvert à l'Université Tulane à l'Ecole des Exercices Manuels, au coin des rues Lafayette et Dryades, le MERCREDI, 6 janvier 1886. Le but de ce cours est de fournir aux Dames employées le jour l'occasion d'acquérir des connaissances de ces arts industriels qui peuvent avoir une application pratique dans cette communauté, et qui peuvent leur être une ressource pécuniaire, tels que: le matelage de l'acier, les travaux décoratifs de Terra Cotta, gravure sur métal, découpure sur bois, impression sur cuir, etc. Pour assurer le succès de cette entreprise, une excellente classe de dessin et un préliminaire essentiel. Des demandes d'admission, appuyées de bonnes recommandations, doivent être adressées à M. Wm O. Rogers, secrétaire, à la salle Tulane, rue Dryades, près Canal. Les demandes doivent être envoyées aussitôt que possible, car le nombre des élèves sera restreint.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.
25déc—10t

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE DE L'OPÉRA.
DIMANCHE 3 JANVIER 1886.
Les Cloches de Corneville!
2me acte.
LES DEUX TIMIDES.
Vaudeville en 1 acte.
Les Crochets du Père Martin,
3janv—1f Drame en 3 actes.

LIVRETS DE SAISON.
Théâtre de l'Opéra.
Ces livrets sont en vente par l'entremise de M. MIR, 64 rue St-Pierre.
Monsieur Mir a aussi charge de la livraison des livrets à domicile. 3 jan—1f

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS,
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes, 50 Cts. Enfants, 25 Cts.
11 déc—1☞

H. DAMIENS,
COIN ROYALE ET TOULOUSE.
GRANDE
Exposition Annuelle
—DE—
JOUETS D'ENFANTS
—ET—
D'ARTICLES DE FANTAISIE
—POUR—
CADEAUX DE NOEL
—ET—
JOUR DE L'AN.
Tout est marqué en chiffres connus
Le Dimanche, l'Exposition restera ouverte de 8 h. a. m. à 2 h. p. m.
8déc—1m—Mar.Jeu.Dim.

Mme E. GERARD,
Récemment au No. 34 rue Bourbon,
—Successeur de—
J. SCHWEITZER.
Manufacture de Fleurs Artificielles,
IMPORTATION DE PARIS.
166 rue Royale----Nlle-Orléans.
Mme GÉRARD sollicite le bienveillant patronage du son ancienne clientèle ainsi que celle de l'ancienne maison Schweitzer. Sa devise est:
BEAU ET BON MARCHÉ.
29 nov—1m—mar.jeu.dim

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans égale.
la seule venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'est plus importé aux Etats-Unis, où il n'est expédié maintenant **qu'en vin "Krug"**, en caisses, le "KRUG SEC," qui est sans égal, même parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—4 m—DMaJ

H. F. ONNEN,
En dessous de l'Hôtel Royal, et 45 rue des Ursulines,
ON TROUVE:
JERSEYS, tout laine, depuis $1.25.
GANTS DE PEAU d'une splendide qualité, depuis 60c. la paire.
Meilleur assortiment de CORSETS, importés et américains.
PARAPLUIES en soie supérieure, grandeur 26 pouces, depuis $2.25.
Spécialité en BAS, pour dames et enfants.
CHEMISES blanches, pour hommes, en fil; valeur $1.25, maintenant 85c.
Assortiment énorme en FAUX-COLS, POIGNETS et CRAVATES.
22nov—6mDim Mar J

C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti, N. O.
Couverts en argent à $1.50 l'once.
Couverts d'enfant, Cuillers à café, à tous prix.
Rouleaux de serviettes en argent, à $1.00 et au-dessus.
Plaqué:
Couverts français, garantis pour 15 ans.
Couverts américains à $2.50 la douzaine et au-dessus.
Services de table complets.
Bijouterie, montres en or, argent. En nickel à $3.00.
Pendules, Lunettes or, argent, acier, etc, en tous genres. Pose et change les verres.
Toutes ces marchandises sont nouvelles et du dernier genre. 11 déc—1m

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagne seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an.Dim.Mar.J

MEUBLES. MEUBLES.
Louis Bauer,
La Maison la Meilleur Marché de la Ville.
Nos. 95 et 97 rue Royale,
PRÈS ST-LOUIS.
Venez voir mon grand assortiment avant d'acheter ailleurs.
Les ordres de la campagne seront exécutés avec promptitude et avec grand soin.
15dé—1m.mar.jeu.dim

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 2 JANVIER—CLASSE No 1.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
3	42	2	14	71	53	49	56	0	6[illegible]	3[illegible]	38	11	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans nos principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 2 janvier 1886—4 heures P. M.
LOUIS E. PILIE
J. A. A. ROUSSEAU
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.